Le ministre de la Ville, François Lamy, et le rapeur Rost sont d'accord pour promouvoir les emplois liés au numérique dans les quartiers.

INNOVATION

Le numérique, une chance pour la banlieue

Smartphones, tablettes, ordinateurs, les jeunes des quartiers ont accès à la culture, à l'éducation *via* internet. Une chance à saisir pour entrer dans l'économie numérique.

La ville d'Asnières a eu le privilège d'accueillir le premier forum national des Banlieues numériques. Organisé par PPP Agency, concepteur de manifestations et salons dédiés aux technologies numériques, il s'est tenu le 21 novembre, au théâtre Armande Béjart, en présence des ministres, Geneviève Fioraso, chargée de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et de François Lamy, ministre délégué chargé de la Ville.

Les avis de tous les participants à cette journée de travail ont convergé vers l'idée que le développement du numérique constituait une chance pour les quartiers. Alors que dans bien des cas, à diplômes égaux, les jeunes des quartiers connaissent plus de difficultés à trouver du travail que leurs homologues des quartiers résidentiels dans des secteurs d'emplois traditionnels, l'économie numérique, encore à ses balbutiements, elle, ne regarde pas la provenance géographique des candidats, ni leur faciès, ni la consonance de leur nom. L'un des intervenants n'a pas hésité à qualifier ce secteur d'économie numérique de « black-blanc-beur ». Le rapeur Rost, partie prenante dans l'organisation de ce colloque, a ainsi fait une comparaison entre le rap et le numérique. *« Tout comme j'ai réussi à m'en sortir en me mettant à faire du rap, ce qui a débouché sur un projet de vie, le numérique peut être un moyen pour des jeunes des quartiers de se construire un avenir. »* Le numérique leur permet d'avoir accès à la culture, à l'éducation, voire à la citoyenneté.

Maison de quartier

Dans certaines structures d'accueil, les jeunes sont familiarisés avec la vidéo. Ainsi, pendant l'été 2011, Dominique Tieri, réalisatrice indépendante, a animé un atelier d'initiation à l'audiovisuel à la maison de quartier Poincaré d'Asnières. Aujourd'hui, avec ces mêmes jeunes des Hauts d'Asnières, elle travaille sur le projet d'une webTV. *« Ils savent faire preuve d'une énergie qui nous dépasse. Ils savent se concentrer sur un projet »*, affirme-t-elle. Alors comment canaliser toute cette énergie ? Comment séduire un employeur sans véritable CV ? Les connaissances ayant été acquises sur le tas, à force de « bidouiller » face à un écran d'ordinateur. Quelques réponses existent. Un premier chantier d'insertion a ainsi été créé pour 14 jeunes sans diplôme dans les Hauts-de-Seine. Ils ont été sélectionnés sur leur « instinct » informatique et leur motivation. Résultat : 100 % d'embauche à l'issue de la formation. Selon Guy Mamou-Mani, président de Syntec Numérique, le premier syndicat patronal du numérique, *« les emplois proposés sont à 93 % des CDI et 30 000 postes sont à pourvoir en France. »* Des opportunités à ne pas rater.

Créer sa « boîte » numérique

Les jeunes des quartiers populaires débordent d'énergie. Ils sont ainsi deux fois plus nombreux à vouloir créer leur entreprise que les jeunes des quartiers résidentiels. Néanmoins, lorsqu'ils décident de sauter le pas, ils sont confrontés aux mêmes problèmes de financement, de gestion que tout autre créateur d'entreprise. Cependant, des structures existent. Elles étaient présentes à ce forum.

→ **Young Urban Movement Project (YUMP).** Les jeunes entrepreneurs sont admis, après sélection, dès le stade du projet et bénéficient d'une formation continue, d'un suivi par des professionnels et d'un accompagnement pendant les cinq premières années de la création de leur entreprise. http://jeveuxmontermaboite.com/blog/

→ **Kisskissbankbank.** Spécialiste du « crowdfunding », cette structure met en relation des porteurs de projets et des contributeurs prêts à investir. Elle a déjà collecté plus de 9 millions d'euros auprès de 170 000 « crowdfunders », ce qui a permis de financer plus de 5 000 projets. www.kisskissbankbank.com